L'imparfait du subjonctif : C2

L'imparfait du subjonctif est un temps simple et avant tout un temps littéraire. Il indique que l'action n'était pas réalisée, ou était très incertaine, au moment du passé où l'on parlait.

- *Personne n'aurait jamais imaginé* ***que la République vînt*** *à la fête du roi.*
- *Comment serait-il possible* ***que nous fussions là****, alors que nous étions déjà très loin.*
- *Elle aurait été si fière que le Prince* ***fit son entrée*** *et* ***s'agenouillât*** *à ses pieds.*

L'imparfait du subjonctif est formé :
- du radical du passé simple de l'indicatif : (il **regard** a – elles **fini** rent – on **vin** t – ils **fu** rent)
- suivi de terminaisons constantes : … **sse** – … **sses** – … **^t** – … **ssions** – … **ssiez** – … **ssent**.

Exemple d'un verbe du 1er groupe : **regarder**
- Que je regardasse - que tu regardasses - qu'elle regardât - que nous regardassions - que vous regardassiez - quelles regardassent.

Exemple d'un verbe du 2ème groupe : **finir**
- Que je finisse - que tu finisses - qu'elle finît - que nous finissions - que vous finissiez - qu'ils finissent

Exemple d'un verbe du 3ème groupe : **prendre**
- Que je prisse - que tu prisses - qu'il prît - que nous prissions - que vous prissiez - qu'ils prissent

Quelques verbes à l'imparfait du subjonctif :

Venir : que je vinsse – que tu vinsses – qu'elle vînt – que nous vinssions – que vous vinssiez – qu'ils vinssent
Être : que je fusse – que tu fusses – qu'elle fût – que nous fussions – que vous fussiez – qu'ils fussent
Faire : que je fisse – que tu fisses – que l'on fît – que nous fissions – que vous fissiez – qu'elles fissent
Dire : que je disse – que tu disses – que l'on dît – que nous dissions – que vous dissiez – qu'elles dissent
Mettre : que je misse – que tu misses – qu'il mît – que nous missions – que vous missiez – qu'ils missent
Choisir : que je choisisse – que tu choisisses – qu'il choisît – que nous choisissions – que vous choisissiez – qu'elles choisissent
Parler : que je parlasse – que tu parlasses – qu'il parlât – que nous parlassions – que vous parlassiez – qu'elles parlassent

Dans la langue littéraire ou dans certaines formes de discours très soutenues, parfois dangereusement désuètes, le subjonctif imparfait peut remplacer le subjonctif présent dans les propositions subordonnées introduites par une proposition principale à l'imparfait, au plus-que-parfait, au passé composé, au passé simple ou au conditionnel passé.

- *A l'époque, personne n'aurait pensé* ***que cette théorie*** *(prenne)* ***prît*** *une telle importance.*
- *La majorité ne voulait pas* ***qu'il pût*** *(qu'il puisse) garder le contrôle du parlement.*
- *Elles avaient souvent demandé* ***qu'ils vinssent*** *(qu'ils viennent) les aider.*
- *Il ordonna que tous les soldat* ***qu'ils prissent*** *(prennent) leurs armes et* ***partissent*** *(partent) pour le champs de bataille.*
- ***Qu'il fît*** *(qu'il fasse)* ***beau ou qu'il fît*** *(qu'il fasse)* ***mauvais****, les enfant sortaient à six heures.*

Note officielle, extraite des annales de l'Académie française de 2015 :

L'imparfait du subjonctif

Le 4 juin 2015

Bonheurs & surprises

1901 et 1976 furent des années terribles pour l'imparfait du subjonctif. Le 26 février de la première paraissait un premier Arrêté relatif à la simplification de l'enseignement de la syntaxe française. On y lisait : « On tolérera le présent du subjonctif au lieu de l'imparfait dans les propositions subordonnées dépendant des propositions dont le verbe est au conditionnel présent : Il faudrait qu'il vienne ou qu'il vînt. » Le 28 décembre de la seconde paraissait, au Bulletin officiel de l'Éducation nationale, un nouvel arrêté. Il complétait le premier en ajoutant « […] dans les propositions subordonnées dépendant d'une proposition dont le verbe est à un temps du passé : j'avais souhaité qu'il vînt ou qu'il vienne sans tarder ». Il n'était désormais plus nécessaire que nous sussions conjuguer ce temps, que nous l'employassions à bon escient, que nous prissions en compte le temps du verbe de la principale et que nous écrivissions conformément à la concordance des temps. Il suffisait maintenant que l'on sache, que l'on emploie, que l'on prenne et que l'on écrive.

Pour aller beaucoup plus loin avec l'imparfait (et le plus que parfait) **du subjonctif :**

Pour se moquer gentiment des sons et des formes bizarres et archaïques de l'imparfait et du plus que parfait du subjonctif, on s'amuse parfois, entre amis lettrés ou non, à les déclamer dans des jeux de mots ou dans des phrases, qui imitent le style des vieilles pièces de théâtre du dix-septième et du dix-huitième siècles.
J'emprunte à plusieurs grands auteurs, à quelques amis et à d'autres anonymes, quelques-unes de ces phrases et de ces facéties :

Molière d'abord :

- SCAPIN. "*Eussiez-vous voulu* ***qu'il se fût laissé tuer*** *(qu'il se soit laissé tuer) ?"*
- *"Mais je serais d'avis* ***que vous ne fissiez*** *(ne fassiez) point de bruit."*
- *"Il se meurt, et il a prié* ***qu'on l'apportât*** *(qu'on l'apporte) ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir."*
- *"Je craindrais qu'en vous faisant connaître,* ***il n'allât*** *(qu'il aille) s'aviser de vous demander davantage."*

Edmond Rostand dans Cyrano de Bergerac (au dix-neuvième siècle pourtant)

- *"Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur-le-champ* ***que je me l'amputasse*** *! (imparfait du subjonctif du verbe amputer)"*
- *"Aimez-vous à ce point les oiseaux que paternellement* ***vous vous préoccupassiez*** *(vous vous préoccupiez) de tendre ce perchoir à leurs petites pattes ?"*

D'autres anonymes aimant rire en bon et vieux français :

- *"Vous étiez en prison mais vous avez été lent à vous évader. Oui, mais il fallait bien* ***que je limasse****. (imparfait du subjonctif du verbe limer, couper au moyen d'une lime. La limace[1] est aussi un mollusque de la famille des escargots, qui se déplace très lentement.)"*

- *Le port est sale et boueux. Pourquoi y avez-vous mis votre bateau ? Il fallait bien* ***que je l'ancrasse*** *(imparfait du subjonctif du verbe ancrer, attacher un bateau à son ancre. "Encrasser" signifie salir.)*

- *Vous n'étiez pas de Paris, et je doutais* ***que vous en provinssiez*** *(imparfait du subjonctif du verbe provenir. Il y a Paris et la province.)*

- *Pour savoir, les yeux fermés, ce qu'était ce tonneau, il fallut* ***qu'il fût*** *(qu'il soit) devin. Il fallut surtout qu'il fût (qu'il soit) de vin.*

- *Si tu voulais tellement l'épouser, il aurait fallu qu'à l'autel,* ***tu la menasses*** *? (que tu la mènes et non pas que tu la menaces.)*

- *Il ne fallait pas* ***que j'eusse*** *du vin dans le métro* ***et le busse****. (… et le boive.)*

- *Tu aimais Vénus pour ses appas. Fallait-il* ***que tu l'aimasses*** *(imparfait du subjonctif du verbe aimer et non pas du verbe masser).*

- *Il prît mon sucre* ***sans que je le susse****. (imparfait du subjonctif du verbe savoir et non pas du verbe sucer).*

Grammaire relève

Molière

Les fourberies de Scapin

Edmond Rostand

Cyrano de Bergerc

[1] Une limace : escargot sans coquille réputé pour sa lenteur.

Complainte amoureuse

Oui, dès l'instant que je vous vis,
Beauté féroce, vous me plûtes ;
De l'amour qu'en vos yeux je pris,
Sur-le-champ vous vous aperçûtes ;
Mais de quel air froid vous reçûtes
Tous les soins que pour vous je pris !
Combien de soupirs je rendis !
De quelle cruauté vous fûtes !
Et quel profond dédain vous eûtes
Pour les vœux que je vous offris !
En vain je priai, je gémis :
Dans votre dureté vous sûtes
Mépriser tout ce que je fis.
Même un jour je vous écrivis
Un billet tendre que vous lûtes,
Et je ne sais comment vous pûtes
De sang-froid voir ce que j'y mis.
Ah ! fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénument je vous le disse,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez !
Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtrasse,
Et que je vous idolâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez !

Alphonse Allais (1854-1905)

Grammaire réflexe